

fut encore sauvée de la ruine : on en fit une mosquée, et ce fut cette destination nouvelle qui la sauva.

La mosquée est chez les musulmans la *maison de la prière* ; on n'y fait pas de sacrifice. L'Islam est en effet postérieur au christianisme ; et, au temps de Mahomet, l'humanité ne sentait plus, comme avant la mort de J. C., le même besoin instinctif d'offrir à Dieu du sang, le prophète arabe n'institua aucun sacrifice. Les musulmans ne viennent dans leurs temples que pour adorer Dieu ; et quand un édifice devient une mosquée, on peut être sûr qu'on le respectera : c'est la maison de la prière.

Mais, hélas ! le muezzin qui du haut de son minaret invite chaque jour les croyants à prier ne leur inspire que des prières haineuses ? . . . Est-ce bien Jérusalem ? . .

\* \*

*Dieu le veut !* ont crié les Croisés ; et l'Occident chrétien s'est ébranlé pour marcher, en bandes immenses, à la délivrance du tombeau du Christ. L'entreprise est pénible autant qu'elle est grande ; ils souffrent, ils luttent, ils meurent, mais ils font triompher la cause de Dieu. Toute la fleur de la noblesse bretonne était là avec le duc Alain Fergent, ils montèrent des premiers à l'assaut ; et dans la ville sainte la première église qu'ils rencontrent est celle de sainte Anne leur patronne ; " Ne pensez-vous pas que son oreille maternelle distingua avec joie leur rude langage au milieu des cris de triomphe que faisaient entendre près de son sanctuaire toutes les langues de l'Occident. " Aussi avec qu'elle enthousiasme ils peuvent chanter enfin :

La Vierge immaculée a donné la victoire ! . . .